

ENQUÊTE SOCIO-ÉCONOMIQUE SUR LES
PÊCHEURS DE GUET-NDAR, SAINT-LOUIS

PAR

ABDOULAYE SENE (STAGIAIRE)

I . S . R . A

CENTRE DE RECHERCHES OCEANOGRAPHIQUES DE DAKAR-THIAROYE

ENQUETE SOCIO - ECONOMIQUE SUR LES
PECHEUR ' ; DE GUET - NDAR , SAINT - LOUIS

RAPPORT DE STAGE

Abdoulaye SENE(1)

(1) Sociologue stagiaire.

I N T R O D U C T I O N

Le présent rapport que nous livrons fait le point sur le travail de terrain que nous avons mené au sein de la collectivité des pêcheurs de Guet-Ndar de Saint-Louis de décembre 1982 à juin 1983.

Il n'a été possible qu'avec l'aide matérielle et scientifique du Centre de Recherches océanographiques de Dakar-Thiaroye. Que l'ensemble du personnel scientifique et technique trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Au hasard de quelques réflexions, notre propos tend à rendre compte de la démarche que nous avons suivie et son exposé suit la progression du travail de terrain qu'il a été effectué dans le temps et dans l'espace. Ce qui nous amène à dégager les parties suivantes :

I METHODOLOGIE

II ETAPES DE LA RECHERCHE

- . Saint-Louis
- . Mbour
- . Joal
- . Kayar

III LES FONDS DE PECHE A SAINT-LOUIS

IV CONNAISSANCES ET TECHNIQUES

V DONS ET PRESTATIONS SOCIALES DANS LA PECHE PIROGUIERE

VI CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

I M E T H O D O L O G I E

Le travail de terrain a duré six mois pendant lesquels nous nous sommes rendus aux divers centres de migration de la pêche guet-ndarienne : Kayar, Mbour et Joal.

Nous avons fait deux séries de séjours à Saint-Louis au début et à la fin de notre recherche.

A toutes ces étapes, nous avons mené conjointement :

• Des enquêtes

• Coûts de production-revenu : 1 enquête a occupé une période de 35 jours répartis en cinq semaines de janvier à juin. Elle concerne 58 unités dont 30 en migration et 28 basées à Saint-Louis.

Parmi les 58 unités, on trouve 11 sennes tournantes, 19 lignes, 5 pirogues glacières et 23 filets dormants.

• Enquête socio-professionnelle à Guet-Ndar : elle s'est adressée aux personnes âgées de plus de 18 ans des 2 sexes mariés ou célibataires et ne pratiquant pas la pêche, vivant dans le quartier.

Nous n'avons pas distingué les présentes de celles absentes.

A ce niveau, notre visée était de nous rendre compte de la place et du rôle des autres catégories socio-professionnelles dans le changement social d'un milieu traditionnellement tourné vers la mer.

• Entretiens et discussions collectives

Nous avons soulevé les questions d'ordre biographique, socio-historique, professionnel, politique et culturel sur les pêcheurs guet-ndariens.

L'interview proprement dite a concerné 104 personnes dont vingt (20) femmes dans les tranches d'âge suivantes :

AGE SEXE	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60 ans et plus
Hommes	8	48	10	4	7
Femmes	5	7	4	1	3
TOTAL	13	55	14	5	10
N.R.	7				

• Observation participante

Cette rubrique constitue un lieu commun dans notre travail de recherche, car nous avons vécu avec les pêcheurs en mer et à terre. L'observation s'est appuyée d'un support iconographique (films-diaporama),

• Recherches bibliographiques

Nous avons profité de notre séjour pour mettre à jour le travail bibliographique en compilant les données disponibles au CRODT, les Archives nationales, l'IFAN, le CRDS de Saint-Louis, le Centre de documentation de l'OMVS et l'Université de Dakar, les services régionaux et départementaux de l'océanographie et des Pêches maritimes.

Enquête : Pêche artisanale

Semaine du au

Pirogue :

Type de pêche :

Lieu de pêche

Relation propriété/travail :

348

J O U R S	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	TOTAL
E Q U I P A G E								
- FRAIS								
Carburant								
Appât								
Nourriture								
Entretien								
Divers								
- NOMBRE DE PARTS								
Pêcheur								
Matériel								
Néral								
Yew								
Ndawal								
Vente								
Transformation								
REVENU								

II - LES ETAPES DE LA RECHERCHE

SAINT-LOUIS

1. - LA PECHE MARITIME

Au regard du déroulement de la pêche dans ces dix à vingt dernières années, on peut se demander si l'acceptation de saisons de pêche, telles qu'elles ont rythmé la vie des pêcheurs depuis des générations peut être encore retenue.

Le jeu de descente et de remontée des poissons le long de la côte en liaison avec le climat et la température, la croissance et la mobilité des espèces, la variété et la succession des espèces, qui influence le comportement du pêcheur, ne semble plus fonctionner tel qu'on le décrit.

Nous avons eu l'impression durant notre séjour à Saint-Louis en janvier et février 1983, que le pêcheur n'obéit pas forcément à ce mouvement répétitif qui, à cette période, correspondait à une faible activité, à une basse saison où l'essentiel des pêcheurs avaient migré vers le sud. Mieux le taux d'activité a été relativement important, le nombre des pêcheurs consistant. Cet état des choses peut être mis en relation avec la pratique de plus en plus considérable des filets dormants concentres à Dack et Poude Kholé comme on le voit dans la répartition spatiale des types de pêche à Guet-Ndar.

Fréquence des types de pêche dans le quartier

Sous- quartiers	Types de pêche	F.D.	Lignes	S.T.
Dack		80 %	10 %	10 %
Poude-Kholé		40 %	57 %	3 %
Lodo		-	95 %	5 %

Les F.D. semblent constituer un facteur de rétention des pêcheurs à Guet-Ndar du fait qu'avec ces engins, l'impossibilité de faire la pêche à cette époque où la mer empêchait la sortie, principalement des ligneurs, est appar-

remment contournée. La façon de travailler des F.D. peut supporter un certain nombre de jours sans sortie et les prises sont assez bien concernées avec les eaux froides, la partie des captures qui sont endommagées sont destinées à la transformation.

On peut se demander si nous ne sommes pas en face d'une tendance encore récente, vers la sédentarisation des pêcheurs avec le développement des F.D.

A côté de la senne tournante qui est en expansion, les ligneurs sont aussi en oeuvre durant cette période avec ceci de remarquable : ils utilisent dans leur majorité la pirogue motorisée extérieure, en ce qu'elle implique un attribut sociologique dans la composition de l'équipage, la grande pirogue devenant l'apanage de la senne tournante et des unités familiales élargies, disposant d'assez de bras.

L'évolution de la population et de la production à Guet-Ndar entre 1956 et 1992 montre que dans la production une hausse progressive avec une pointe en 1974, puis une amorce de descente régulière qui s'accélère avec des niveaux en 1980 et 1981, inférieurs à la production de 1956, c'est-à-dire à l'époque de la voile et de la pagaie.

Au niveau de la population, la situation n'est pas la même ; elle s'accroît régulièrement au point qu'on est tenté de soupçonner la recevabilité des chiffres car en moins d'une décennie, entre 1966 et 1974, la population a triplé, rien qu'entre 1966 et 1967, elle passe de 1 595 pêcheurs à 4 386 ; c'est extraordinaire.

Nous avons extrait ces données des archives du SRPM de Saint-Louis, voir tabl. évolution population et production,

Années	Population	Production/ tonnes
1956	1 900	9 000
1962	-	11 240
1966	1 595	-
1967	4 386	18 863
1974	6 522	47 592
1975	-	44 998
1976	6 650	43 094
1976	-	24 258
1978	-	13 870
1979	6 910	9 411
1980	6 910	10 771
1981	6 585	8 172
1982	9 130	6 819

Cette situation de baisse continue depuis 1975 n'est pas probablement passagère, car la campagne du tassergal, par exemple, qui en mai-juin, battait son plein à Saint-Louis, après s'être réduite au fil des ans, de mois en semaines, de semaines en jours, est totalement ignorée cette année à Saint-Louis.

2. - LA PECHE FLUVIALE

Nous avons fait deux séries d'observations, du 4 au 10 janvier 1983 et du 9 au 15 février 1983, sur les débarquements de la pêche fluviale en divers points de Saint-Louis ; d'abord le marché de Guet-Ndar côté petit bras du fleuve, puis la garre ferroviaire quartier Sor.

Nous nous présentons tous les matins de 7 h à 10 h, heures du débarquement, nous n'avons rencontré aucune pirogue guet-ndariennes - les pêcheurs venaient de Gandiole et des villages périphériques de Saint-Louis.

Peut-on en conclure à un abandon définitif ou à un arrêt simple de La pêche par les guet-ndariens ?

3. - SUIVI COUTS DE PRODUCTION/REVENU

. Du 24 au 31 janvier, nous sommes dans la saison **noor**, période réputée de baisse d'activités à causes des conditions maritimes mauvaises (barre infranchissable, manque de visibilité) particulières à Saint-Louis.

Quatorze unités de pêche ont fait l'objet du suivi pour les trois types de pêche **convenants** :

- Senne tournante : 3 unités, 3 de Lodo et 1 de Dakc
- Filet dormant : 6 unités de Dack
- Ligneur : 5 unités, 4 de Lodo et 1 pirogue glacière de Dack.

Un ligneur et une senne tournante ont désisté ; en somme, le suivi a touché 12 unités.

. Suivi du 13 au 19 juin, traditionnellement, c'est la campagne du tassergal. Le suivi coïncide avec la première semaine du mois de carême. Ses départs se font de 5 h à 10 h du matin pour les F.D., les ligneurs et la senne tournante un peu plus tard ; les rentrées s'étalent jusqu'à 22 h du soir.

Nous avons retenu quinze (15) unités, mais quatorze (14) ont régulièrement répondu :

- Senne tournante 5
- F.D. 5
- Ligneurs 5 dont une non-réponse.

4. - LES SORTIES EN MER

Nous avons fait trois sorties en mer, respectivement avec les F.D., les ligneurs et la senne tournante. Les sorties ont été filmées.

. Sortie F. D. : journée du 14 juin 1983

départ 7 h

retour 13 h.

temps de route 1 h 40

lieu de pêche : Jaatara-Praia

Mer calme, temps clair et ensoleillé.

Pirogue motorisée à l'intérieur 8 ch

Equipe : 3 pêcheurs (32, 22, 15 ans).

. Déroulement des opérations :

- Reconnaissance des filets à l'aide des fanions
- Remontée des filets et récupération des captures, la pirogue est ancrée, tous les pêcheurs sont au travail.
- Replongée des filets (2 pêcheurs), le troisième guide la pirogue, avant la plongée, les filets sont secoués pour être débarrassés des impropres.
- On s'éloigne pour récupérer un autre groupe de filets (seund) que l'on remouillera après récupérations des captures.
- On repart vers la haute-mer (Praia) pour déposer les filets qui étaient embarqués au départ,
- Un autre groupe de filets sera ramené pour réparation.

L'ensemble des opérations (récupération, séparation et mouillage) se fait à l'avant de l'embarcation. Les prises sont placées dans la partie centrale de la pirogue, quelques individus seront placés à l'arrière à côté du puits du moteur. Pêche assez bonne ; espèces capturées : kitano, koch, kong... Certains individus sont frais, d'autres sont fairs et seront destinés à la transformation.

. Sortie ligne : journée du 21-6-83

- Départ : 6 h 30 arrivée lieu de pêche : 11 h

- Retour : 17 h rentrée : 21 h

- Durée sortie : 14 h 30
- Lieu de pêche :
- Pirogue motorisée extérieur : 8 ch
- Equipage : 3 pêcheurs : 27-25-23 ans
- Equipement :
 - .. à l'avant : 2 ancres, 1 cordage, 1 pagaie, 1 sac contenant les lignes,
 - .. au milieu : un bidon d'essence (30 l), 1 caisse à appât (sardinelles) et 1 sac rempli de sable (lest),
 - .. à l'arrière : 1 pagaie, 1 moteur, le réservoir d'essence et 2 écopoirs.

Position au travail : un à l'avant, un au milieu, un à l'arrière ; les pêcheurs sont assis ou debout selon le rythme de capture.

Pêche à la plaque : la pirogue est en marche, la ligne traîne à l'arrière, technique qui permet la capture du nound.

Pêche à l'appât vivant pour les doy et cof.

On a changé quatre fois d'endroits durant la pêche pour trouver un lieu poissonneux.

Pêche très bonne : **cof**, **doy**, kibaro, nound, jaay... Les prises sont entassées au milieu et à l'avant de la pirogue. La mer a été assez mouvementée, le vent souffle, la visibilité est bonne ; pas de nourriture, ni d'eau dans la pirogue.

• Sortie senne tournante : journée du 27-6-83

- Départ : 8 h : temps de route 1 h 30
- Retour : 14 h : durée de pêche 4 h 30
- 2 pirogues : pirogue de senne, pirogue de charge, 3 moteurs de 2.5 ch, 190 litres de carburant :
- Lieu de pêche : à hauteur de Saint-Louis vers Gaspard au nord.
- Equipage : 9 pêcheurs dont trois mariés (35 - 33 - 27- et six célibataires (26 - 26 - 26 - 23 - 20 - 14 ans).
- Déroulement des opérations :

Recherche des bancs de poissons ; chaque pirogue se met à la quête ; dès qu'un banc se repère, on fait signe à l'autre. Le filet se jette à partir de la pirogue de senne qui décrit un cercle pour encercler le banc ; dès que l'encercllement est fait, on passe la corde de la pirogue de senne à la pirogue de charge ; la corde est attachée à la pirogue qui se met en mouvement

40

pour fermer la poche en tirant ; cette opération est faite quelque fois pour les hommes.

Les pêcheurs de la pirogue de senne tirent la partie supérieure du filet. quand la poche est fermée. Ensuite ; le capitaine fait signe à la pirogue de charge de s'arrêter d'abord, puis de commencer à s'approcher ; on fait passer la prise dans la pirogue de charge, Et on commence l'opération.

Trois jets de senne ont été réalisés durant la sortie, la prise a été maigre.

Il faut remarquer que c'était la dernière sortie du filet avant la pause de l'hivernage.

K A Y A R

Centre de migration de la colonie saint-louisienne, le plus récent est de loin le plus important (1945-50), le village lébou de Kayar vit et subit le phénomène guet ndarien tout le long de l'année. La physionomie de Kayar est fortement impressionnée par la campagne de pêche des gens du nord (Bonardel) qui en ont fait un grand point de débarquement de la pêche artisanale sénégalaise par le volume des captures et par le nombre des pêcheurs qui y sont présents toute la saison.

Entre 1969 et 1982, les pirogues guet-ndariennes font le triple ou le quintuple de celles de Kayar, annuellement. Le tableau ci-dessous nous montre l'évolution du parc des pirogues actives des deux collectivités. Nous n'avons pas les données de 1974, 1975, 1978 et 1979, mais cela ne semble pas modifier l'allure du tableau. Les données sont extraits des archives du Poste de Contrôle de Kayar.

Si le nombre des pirogues de Kayar augmente régulièrement, on assiste à une diminution du nombre des pirogues guet-ndariennes, excepté pour l'année 1981 qui voit une augmentation remarquable de ses pirogues actives (444) que l'on peut mettre en relation avec le nombre accru de sennes tournantes, la baisse reprend dès 1982 et retrouve le niveau de 1972 (178-163).

Nombre des pirogues actives

Années	Pirogues	Guet Ndar	Kayar
1969		332	56
1970		270	50
1971		282	77
1972		163	64
1973		252	83
1974			
1975			
1976		364	89
1977		268	64
1978			
1979			
1980		285	126
1981		444	121
1982		178	55
			- -

Le taux d'activité de pêche à Kayar est incomparable sur toute la côte sénégalaise. De nuit comme de jour, le travail maritime **semble** intermittent et associe l'ensemble de la chaîne socio-professionnelle, qui va de la production (pêche-transformation-artisanale) à l'écoulement du produit (mareyage - exportation).

L'activité productive de Kayar résulte du "fait qu'il est précisément à l'endroit où la barre atlantique est la moins importante et la plage la plus accessible aux pirogues" (Arnoux, 1952).

En ce sens, les sorties en mer sont fréquentes et nombreuses d'autant que Kayar possède une fosse maritime extrêmement riche et son aire de pêche s'étend sur une dizaine de km entre Fass et le village, dans sa partie septentrionale.

Aux deux types de pêche dominants - la ligne et la senne tournante - on peut faire correspondre deux modes : la pêche diurne et la pêche nocturne

La Pêche diurne :

Traditionnellement la pêche se fait de jour, les pirogues sortent tôt le matin et rentrent le soir aux alentours de 17h. Dans son déroulement habituel, elle n'appelle pas de remarques particulières, c'est une pêche régulière, il arrive qu'une pirogue sorte deux fois dans la journée.

La Pêche nocturne :

Les pêcheurs portent dans la pêche de nuit un système de signaux sonores (chants et sifflets) et lumineux (lampes, feu sur l'eau) pour faciliter le débarquement, pour apporter un secours rapide en cas d'accidents.

C'est un code signes audible et visuel; bien élaborés entre les pêcheurs à bord des embarcations et les personnes qui les accueillent à terre. Ce système rythme toute l'activité nocturne.

Les pêcheurs partent en mer en fin d'après-midi et reviennent dans la nuit jusqu'au petit matin.

Le mode nocturne dépend de la présence ou de l'absence de "kiw".

Le Kiw correspond à la phase ascendante de la lune et prend fin quand la lune apparaît tardivement, vers minuit. Durant le kiw, le poisson se redresse et mord à l'appât, cherche à manger ; il remonte à la surface.

On trouve le poisson à partir de 2 m de profondeur, la nuit et de jour dans les 20 m à cause de la forte intensité de la clarté du jour, il s'éloigne durant les "jours blancs" c'est-à-dire les 12, 13, 14^e jours du mois lunaire. La pêche la plus éloignée se fait dans les 25 m.

Quand la lune aborde la phase descendante, le poisson replonge et dans cette période, ne mord plus à l'appât.

De nos jours, la pêche nocturne ne tient plus seulement au kiw ; elle s'est généralisée pour répondre aux objectifs accrus du développement du secteur. C'est pratiquement durant toute la campagne qu'elle a lieu surtout en cette année où la saison de Kayar paraît médiocre et qu'elle s'écourte.

La majorité des pirogues-lignes sont motorisées à l'arrière extérieur,

La pêche ligne se divise en deux groupes : les pirogues de nuit et celles du jour, il arrive qu'une pirogue-ligne sorte simultanément de jour et de nuit, surtout quand le kiw se produit.

Nous avons dénombré près d'une soixantaine de sennes et chacune est composée de deux équipages : un de nuit et l'autre de jour.

Il faut observer qu'à côté de la ligne et de la senne, il existe la pêche aux filets dormants.

La Pêche aux filets dormants

La pratique est réglementée par un arrêté préfectoral (n° 0940/DTH) du 20 mai 1980. Cette disposition consacre la délimitation des zones de pêche au niveau de Kayar :

. La zone nord, allant de la bouée Niary raïa à Mboro et réservée exclusivement aux filets dormants.

. La zone sud, allant de la bouée Niary raïa à la limite de la région du Cap-Vert est réservée aux lignes à main.

La réglementation de la pratique des F.D. résulte d'un conflit entre les pêcheurs locaux et les migrants. Les causes du conflit remontent dans les années soixante (1963) quand les pêcheurs de Kayar montrèrent leur hostilité à l'emploi des filets, exclusivement utilisés par les guet-ndariens.

En effet, les kayarois avancent :

- que les F.D. ruinent le stock et la prévarication des captures chasse le poisson ;

- que les F. D. occupent un grand espace de pêche pour un petit nombre de personnes et gênent les pêcheurs-ligneurs qui forment la majorité.

Ce différent a resurgé à plus-leurs reprises? en **1967 et 1973**, et n'a connu de solution qu'en 1980.

Autre raison que le pêcheur kayarois avance c'est que le filet émet un bruit qui fait fuir les autres espèces, les poissons déménagent des zones concernées.

Cette réglementation ne souffre d'aucune entorse depuis qu'elle est entrée en application en raison de la forte proportion des ligneurs à Kayar.

La campagne de Kayar peut être divisée en deux saisons distinctes : débarquements sont importants, la ligne de fond prédomine et la pêche, n'excède pas la limite des 25 m de profondeur. La senne tournante participe à cette campagne depuis son avènement (1972).

- de juin à décembre : les débarquements sont faibles et les rendements médiocres pour la ligne de fond. Les guets-ndariens ont regagné le nord, Les sorties sont plus espacées par rapport à la période précédente où l'activité tournait 24 h sur 24 h. Seuls les filets dormants, les sennes de plage et quelques filets tournants réalisent les apports conséquents.

C'est ainsi qu'à partir de mai-juin, les filets dormants de Guet-Ndar sont plus nombreux et vers la fin de juin, contiennent sur Mboro au nord où en général, ils sont mouillés tout l'hivernage,

Vie sociale

C'est à Kayar que l'on se rend compte que la campagne de **pêche est un** espace et un temps exclusifs de travail.

La vie quotidienne est réduite à de plus simple expression et tourne autour de la production comme on le voit avec toutes ces activités annexes qu'elle génère (artisanat, commerce, gargoterie...).

Point d'activités ludiques, collectives durant la saison en dehors des chants religieux. Certaines fêtes religieuses sont célébrées à Saint-Louis et constituent une occasion de repos de quelques jours.

L'habitation à Kayar est rustre, se compose de cases en paille avec un intérieur sommaire dont un lit en planches de bois de fortune assemblées, ou simplement des matras sur terre.

Les instruments de travail sont rangés dans la pièce-dortoir.

On peut distinguer physiquement le Kayar lébou du Kayar guet-ndarien (tanti Yoff et Yarakh) qui s'étend entre l'artère principale du village et la plage dans l'aire du domaine maritime national qui n'est susceptible d'aucune appropriation et ne peut être l'objet de cession.

Le chef de village, en présence du représentant des guet-ndariens procède en cas de besoin à une attribution de parcelles sur lesquelles le pêcheur édifie sa cabane qu'il rejoint à chaque campagne. Toutes les parcelles sont attribuées et ne peuvent être retirées à leur bénéficiaire même s'il est absent pendant une saison. Les arrangements fréquents se produisent quand il n'y a pas assez de place.

Cette situation dans un espace très réduit a conduit à un entassement humain propice aux épidémies (grippe, choléra) qui jalonnent la campagne de pêche.

C'est dans ces conditions de misère sanitaire et d'absence d'hygiène qu'une case de santé primaire mobile alimentée par les cotisations des pêcheurs a été instituée. Elle fonctionne de janvier à juillet et à la fin de la campagne elle regagne Saint-Louis où elle est intégrée dans un complexe médico-social dont les structures d'accueil seront édifiées à guet-ndar à l'emplacement des locaux de l'ancien syndicat.

L'histoire sociale de la cohabitation des deux communautés est parsemé de conflits et d'incidents graves souvent dont il serait fastidieux d'analyser dans ce cadre. A titre d'indication, on peut noter que la pratique de la location d'habitation n'existe pratiquement pas et chaque année des incendies sont provoqués causant des dégâts matériels énormes comme celui du 25 décembre 1976 où les dommages ont été estimés à près de 24 millions de francs CFA ; bagarre de familles avec plusieurs blessés dont un mort.

Il n'entre pas dans notre propos de déterminer les responsabilités mais on est en droit de constater les rapports conflictuels et tendus entre deux communautés que la pêche unie quelle que soit l'étroitesse de chauvinisme qui anime ces relations.

M B O U R

Centre important de débarquement de la pêche artisanale sur la Petite-Côte, Mbour accueille annuellement, de décembre à juin, les pêcheurs de Guet Ndar qui y côtoient les lébous et les sérères pratiquant traditionnellement le filet maillant, délaissé progressivement: au profit de la senne tournante qui marque la physionomie locale de la pêche.

C'est au début du siècle que remonte la présence de pêcheurs du Nord à Mbour; en effet sa promotion en tant subdivision administrative date de 1910 avec le transfert des compétences de Nianing à Mbour, qui de simple escale commerciale de la traite arachidière deviendra une ville économique et politique dont les structures actuelles ont été façonnées par le processus de l'édification de l'économie coloniale. Mais ce sera aussi dans l'histoire de la migration des pêcheurs guet-ndariens, leur seconde localité de campagne après Rufisque, position qu'elle perdra avec l'ouverture de Kayar vingt ans plus tard.

Au tout début de leur arrivée à Mbour, les guet-ndariens étaient hébergés chez une dame d'origine saint-louisienne, Yeye Dieyla, dont le mari paysan de Gandiole avait fui l'impôt qui pesait sur les paysans du Candiole pour devenir un traître à Mbour (entretien avec A. DIOP). Ce sera un acte du commandant de cercle de Mbour qui va marquer le début de l'établissement des guet-ndariens à Mbour : en effet l'autorité publique avait attribué une parcelle de 50 m² à un pêcheur guet-ndarien (C.T. FAYE) qui se fixa avec sa famille dans le sous-quartier connu aujourd'hui sous le nom de "Ndar gu ndaw" en référence à leur origine ou encore "Rue Xaxam" endroit broussaillé d'arbustes épineux (1).

La fixation des guet ndariens à Mbour n'a été possible grâce à une cohabitation paisible entretenue par des relations matrimoniales réciproques entre les deux populations, mais aussi par la communauté dans le travail qui engage les deux groupes. Ce courant d'échanges positifs a permis la présence

(1) Comme l'autorité publique coloniale, le chef lébou traditionnel avait lui aussi procédé à des donations de terrains. Les premières familles établies à Téfess, de D. WADE, M. SENE, M. DIOP, etc., aujourd'hui confondues avec les lébous remontent à cette époque.

quasi annuelle des guet ndariens au point que la notion de campagne dans son acceptation temporelle (saisonnière) ne vise que la période où ils y sont plus nombreux, autrement dit les guet ndariens sont présents toute l'année.

Durant notre séjour (première quinzaine de mars) nous avons eu des entretiens avec les pêcheurs, les notables professionnels et le responsable du secteur de l'Administration des pêches de Mbour.

Nos préoccupations ont tourné autour des conditions de vie et de travail des pêcheurs en campagne et des relations entre communautés, des choix qui ont présidé à la préférence de Mbour à d'autres lieux.

Nous avons procédé à un suivi, d'une semaine du 7 au 13 mars 1983 sur les coûts de production de la pêche. Le suivi concernait un échantillon de cinquante unités, mais seules deux ont régulièrement répondu à cette enquête.

. Conditions de travail

Le nombre de pirogues actives en ce début de mars à Mbour s'établit comme suit :

- 271 pirogues originaires de Mbour dont 182 motorisées, 14 à voile et 75 parties en campagne.
- 65 pirogues motorisées venant du Cap-Vert, Saint-Louis et du Sine Saloum (Sources S.P.M. - Mbour).

Nous avons estimé à une vingtaine, le nombre de pirogues guet-ndariennes pratiquant toutes la pêche-ligne avec une moyenne par équipage de cinq personnes. Les deux tiers (2/3) des pirogues viennent de Lodo-Guet-Ndar et le reste entre Dack et Goxumbacc à peine 6 unités.

Onze pêcheurs ont fait l'objet d'une enquête sociologique et biographique dans les tranches d'âge suivantes :

- de 20 à 30 ans 1
- de 30 à 40 ans 2
- de 40 à 50 ans 3
- de 50 à 60 ans 3
- de 60 et plus 2

Trois d'entre eux sont établis à Mbour depuis au moins deux décennies ; ils sont tous mariés et seuls deux ne sont pas propriétaires de leurs moyens de production, ce sont des toolan. On peut noter aussi l'âge avancé des pêcheurs de Mbour.

En cette saison (noor), la pêche se fait essentiellement à la ligne, le filet dormant ne sera actif qu'à partir de juillet avec l'hivernage. Les lieux de pêche ne sont pas éloignés, les fonds, de pêche sont rocheux.

On ne trouve pas dans cette région les poissons dans les fonds vaseux-sableux, En toute saison, on peut pratiquer une pêche de subsistance et la journée de pêche excède rarement en moyenne 9 h de sortie. Mais les sorties diminuent en période de forts vents ; la mer est souvent calme toute l'année, ce qui fait penser au pêcheur que dans cette zone que la mer est du genre féminin, par opposition à la grande côte où elle est virile. Aussi, la pêche de nuit y était très pratiquée par les guet-ndariens mais elle est abandonnée maintenant à cause de la surexploitation des fonds par la pêche industrielle qui ne s'active dans la zone réservée à la pêche artisanale que de nuit. Le pêcheur observe que le bruit des navires fait fuir le poisson.

Dans certains pirogues guet-ndariennes, l'équipage se compose aussi de pêcheurs lébous.

Les engins de pêche sont utilisés différemment selon les saisons : la ligne se pratique durant la saison sèche et le filet dormant en hivernage, c'est aussi en hivernage que la pêche de nuit était plus pratiquée. La pêche à la pirogue glacière s'y fait aussi par des pêcheurs de Daçk (4 pirogues) et par une autre pirogue dont le propriétaire est un, fonctionnaire local et l'équipage se compose de guet ndariens et de lébous.

Cinq pirogues sont parties en marée pour un navire industriel ; nous reviendrons sur ce problème de la ligne-marée.

La pirogue motorisée à l'extérieur caractérise l'armement guet-ndarien à Mbour.

Toutes les pirogues débarquent au même endroit sur la plage, le "doming"(1) quelle que soit la pêche, Le transbordement se fait sur des charettes qui rejoignent les camions des mareyeurs à une centaine de mètres de la plage sur la place du boulevard maritime, partie extérieure du doming.

(1) Nom chatié de domaine, en référence au domaine maritime ; c'est la partie centrale de la plage où se réalisent toutes les opérations liées au débarquement du poisson.

Après le débarquement et la conclusion de la vente, les pirogues guet-ndariennes sont acheminées vers la plage de gardiennage à Ndar gu ndaw au nord de l'espace réservé à la transformation artisanale.

La contiguité de l'espace de transformation et celui du parcage des pirogues fait l'objet de conflits fréquents entre les pêcheurs et les femmes de l'industrie du kétiak. Le risque d'incendie des pirogues est constant et la transformation nécessite, avec l'augmentation de la production plus d'espace.

La plage constitue un enjeu social qu'il faut résoudre judicieusement si l'on veut sauvegarder un climat de bon voisinage entre les groupes professionnels. Les tentatives de transfert de l'aire de transformation n'ont jamais abouti encore que l'on cherche à maintenir ses contours actuels pour ne pas polluer le tourisme voisin.

Modès de vie

La campagne mbouroise dure au moins six mois dans l'année. La majorité des pêcheurs louent des chambrents dont le prix varie en fonction de l'état des chambres : une chambre éclairée vaut 2 500 F CFA et non éclairée 2 000 F CFA.

Quand ils ne sont pas venus avec leurs femmes, ils prennent une sorte de pension à la journée dans la famille logeuse en fonction de leurs activités à terre ou en mer : quand ils sont en mer, ils ne prennent qu'un repas, celui du soir ; par contre quand ils séjournent à terre, la pension est complète. Le prix de la pension est très variable, il tient à la nature des relations entre les deux parties.

On note une certaine sédentarisation des guet-ndariens à Mbour par le mariage que renforce la tendance à y prendre une deuxième épouse ; ce que reflète l'échelle des âges des pêcheurs interrogés.

Si le mariage se vérifie dans les deux sens, il est tout de même plus fréquent chez le guet ndar ien.

Processus de sédentarisation, mais aussi la scolarisation des enfants dans des unions locales, l'hétérogénéité de l'origine socio-professionnelle des parents favorise cette tendance qui pose déjà problème quant à la production et reproduction des conditions sociales de la pêche artisanale.

De mi-mars au début d'avril, nous nous sommes rendus à Joal, chef-lieu de la région maritime de Thiès où se trouve l'inspection régionale des pêches.

Joal est le premier centre de production artisanale du pays dont le dynamisme des industries est lié à la permanence des activités et leur succession en rapport avec les saisons de pêche. Depuis juillet 1982, Joal s'est doté d'un centre de mareyage, le second de la région après Kayar (1980).

Esquisse historique de la migration guet-ndarienne à Joal(1)

Les pêcheurs guet-ndariens en campagne à Mbour, vont ouvrir le centre de Joal à partir de 1920 sous la députation de Blaise DLAGNE. L'ouverture de ce nouveau point d'activité n'allait pas sans poser des problèmes quant à la co-habitation entre les deux collectivités sur le plan religieux et économique.

L'église catholique présentait déjà la concurrence islamique dans son fief avec l'arrivée des pêcheurs du nord, à qui elle interdisait de prier dans le village. On garde encore l'image répandue du joalien sommant le musulman à ramasser la terre sur laquelle son front s'est posé. Galandou DIOUF, député en 1934, interviendra auprès des autorités coloniales pour faire cesser cet ostracisme religieux et à la célébration de la Korité de cette année que dirigea le khadriya C.T. FAYE de Mbour, dix villageois se convertissent à l'Islam ; plus tard la première mosquée de Joal sera construite.

Sur le plan économique, le village était un lieu d'activité passager où l'on ne faisait que la transformation des captures du fait de l'absence de marché comme dans les "daal"(2). Le principal marché important se trouvait à Kaolack, après Mbour. Les pêcheurs transportaient le poisson frais ou transformé à dos d'âne vers Tataguine, Thiadiaye ou Fatick ii travers les "tann".

(1) Nous tirons cette partie, de l'entretien, que nous avons eu avec Condi FALL, vieux pêcheur guet-ndarien installé à Joal (71 ans).

(2) Le daal est un campement temporaire sur la plage où on transforme le poisson qui n'a pu être évacué sur le marché.

Plus tard, un mulâtre du nom de Marcel préconisa le transport par auto en 1925. Ce qui fut fait avec un premier chargement des prises de deux pirogues (diarègne, thiof, doy...) en direction de Fatick. Les poissons de chaque pirogue recevaient une marque singulière (section des nageoires par exemple), ce qui deviendra une habitude dans le système de vente groupée dans un seul véhicule.

Cette première opération s'avéra concluante et le commandement de cercle de Fatick proposa aux pêcheurs un camion d'un plus grand tonnage pour assurer l'approvisionnement de la région.

A partir des années cinquante, le village de Joal deviendra un centre permanent de campagne grâce au développement accéléré de la commercialisation du poisson frais vers Dakar par un système routier important.

1. Conditions de vie et de travail

Nous avons vu que les guet ndariens en campagne à Mbour avaient fait de Joal un point de chute au cours de leur pègrination vers le Sud. C'est progressivement qu'ils s'y installeront de manière saisonnière en raison de la richesse halieutique de la zone (espèces nobles) et du développement des industries annexes.

Les conflits religieux latents ne vont pas favoriser de résidence fixe ni le développement des relations matrimoniales, ce qui ne se fera que tardivement bien qu'il y eût des exceptions. Les changements se feront très lentement.

Le mode d'habitat dominant se fera par la location mais essentiellement en milieu musulman ou auprès des gens de tolérance d'abord. Au début, les pêcheurs dressèrent des tentes sur la plage ; de nos jours, que ce soit la location des maisons en dur ou des cases en paille, ils sont installés dans la partie comprise entre la rue principale du village et la plage ; ils se retrouvent dans les quartiers de santhie, tilène, diamaguene.

La campagne de pêche de Joal est très diversifiée par la spécialisation dans les captures et par la mixité des types de pêche ; on distingue : la ligne-seiches casier (LSc), la ligne pirogue normale (LPn), la ligne pirogue glacière (LPg) et la variété de filets dormants.

L'ensemble des pêcheurs de types LPg, LSc et EP proviennent des sous-quartiers Dack et Pondo kholé de Guet Ndar, tandis que pour la LPn, la majorité des pêcheurs viennent de Lodo et Coxumbac. La répartition spatiale des

types à Guet Ndar semble se reproduire dans les différents centres de campagnes et se confondrait avec les groupes socio-spatiaux des sous quartiers.

Nous avons relevé une centaine d'unités d'origine guet ndarienne en mars (source : I. NDIAYE, PA, enquêteur mensuelle) .

Ligne normale	LPn	27
Ligne glacière	LPg	19
Ligne-seiches casiers	LSc	25
Filets dormants	FD	<u>29</u>
Total		100

La campagne joalienne débute vers novembre et la pêche est dominée par la ligne et les filets dormants ; à partir de février on observe deux phénomènes :

- le départ du gros des ligneurs vers Kayar (montée)
- le passage de la ligne et la réduction des filets dormants vers la ligne-seiche.

Compte tenu de l'effort de pêche, nous dissociions le type ligne entre la ligne normale et la ligne glacière qui comporte une structuration particulière ; elle demande une plus grande autonomie en mer, ses moyens sont multipliés et l'équipage n'est pas forcément familial, on retrouve une formule associative.

Les filets dormants se différencient par rapport aux captures : on peut retenir : les FD yeet, Les FD sole-langoustes, les FD poissons ou "Rock". Le FD yeet ne se fait qu'à Joal.

La ligne normale ou les FD sole-langoustes **passent** en fonction des saisons à la ligne seiche-casiers qui commence à se répandre à Saint-Louis du fait de la demande accrue des céphalopodes sur le marché des usiniers.

L'enquête portant sur les coûts de production concernait 21 unités dont :

FD	6
LPn	6 dont 2 non réponses
LSc	6
LPg	4 dont 1 non-réponse
Total	21

donc sur 21 unités, 18 ont fait effectivement l'objet de cette enquête.

Un autre type de pêche mérite d'être signalé en raison de son apparition récente et de sa fréquence : la ligne-mare (voir les annexes 1970).

La ligne-marée consiste en un groupement de plusieurs unités de pêche souvent une quinzaine, qui vont pêcher en dehors des eaux sénégalaises au profit d'un navire industriel pour une durée variable de 30 à 40 jours. La ligne-marée est formalisée par un accord verbal ou par un protocole écrit sous forme contractuelle.

Le recrutement se fait à Saint-Louis et à Joal, le plus souvent, qui sont les points de départ des marées pnr 1 'intermédiaire des pêcheurs devenus courtiers dans cette nouvelle formule.

Nous avons assisté le 24 mars 1983, au départ d'une marée affrêtée par un navire coréen battant pavillon. sénégalais (SOSEPEM n° 1 Dakr 663) qui débarque son produit à Las-Palmas, à la fin de la marée. Cette marée s'est constituée de 15 unités avec un total de 77 pêcheurs se répartissant ainsi :

4 unités de 6 pêcheurs	= 24
9 " de 5 "	= 45
2 " de 4 "	= <u>8</u>
Total	= 77

Leur situation matrimoniale est présentée dans le tableau suivant :

Age	Célibataires	Pères de famille
20 ans	8	2
21 à 30 ans	17	22
31 à 40 ans	-	26
plus de 40 ans		2
Total	25	52

On peut remarquer que le 1/3 des pêcheurs qui ont moins de 30 ans sont tous des célibataires (25), la majorité soit 73 pêcheurs ont moins de 40 ans et les 2/3 sont des pères de familles et n'atteignent pas la quarantaine d'années soit 50 pêcheurs.

Tous les embarqués sont des pêcheurs ligneurs ; chaque unité est dirigée par un capitaine qui en est souvent le propriétaire. Tous les capitaines sont mariés, ils sont au nombre 15 dont les 14 ont moins de quarante ans (voir tableau ci-après).

Age Capitaine	Moins de 30	De 30 à 40	Plus de 40
15	2	12	1

Il peut s'écouler, entre deux marées, une période d'un à deux mois pendant laquelle le pêcheur, inactif, attend le paiement de sa prestation qui n'intervient qu'après la vente en Europe du produit.

En moyenne, les sociétés privées réalisent 5 à 6 marées de 30 à 40 jours par an. Le pêcheur vend le poisson au prix modique de 100 F/kg pour les espèces prisées par l'armateur et 60 F/kg pour les petits individus et autres espèces..

A l'époque où la ligne-marée était conclue par accord verbal, certaines sociétés ont abusé des pêcheurs et même un groupe de pêcheurs poursuit depuis cinq ans un homme d'affaires sénégalais qui n'a pas honoré son engagement.

La formule contractuelle par écrit est un phénomène nouveau et n'a pas du point de vue formel, une valeur juridique recevable, car n'étant pas autorisée de manière claire et précise.

Cette nouvelle forme de pêche véhicule des conséquences incalculables par ses effets sociaux dans la pêche artisanale et par son induction négative dans la planification de la politique de la pêche sénégalaise. Les quantités pêchées échappent au secteur artisanal et au marché national, les prises sont commercialisées à l'étranger (FONTANA, WEBER) .

Le pillage des ressources ne s'arrête pas simplement au mode d'exploitation industrielle, au non respect de son aire d'activité, pire par la généralisation de la ligne-marée. Les sociétés privées exploitent la force de travail artisanal dans la pêche artisanale. La ligne-marée est aussi le fait de sociétés sénégalaises et mauritaniennes,

A côté de la ligne-marée, des pêcheurs, encore minoritaires, abordent les bateaux qui leur livrent les espèces qu'ils ne recherchent pas et qu'ils déversent en général dans l'océan, en contrepartie des services rendus à terre (approvisionnement, besoins divers), par simple don ou par achat ce qui est le plus fréquent.

III- L E S F O N D S D E P E C H E A S A I N T - L O U I S

Le pêcheur situe, nomme les lieux de pêche en mer en se référant à la vie terrestre, par l'histoire et la géographie en y intégrant son univers social et cosmogonique. Les lieux de pêche intéressent particulièrement la pêche-ligne, les filets dormants, dans une moindre mesure, alors que la senne tournante engin destiné à la capture des espèces pélagiques n'a pas un espace déterminé d'activité, elle peut s'exercer aussi bien en haute mer que près de la côte. **Nous** devons l'essentiel des découvertes des fonds aux pêcheurs **ligneurs** véritables pionniers en ce domaine.

Les fonds de pêche sont de nature rocheuse "Xer" ou vaso-sableuse "Joxoor", délimités et repérables en fonction de la profondeur, du temps de route, de points situés sur la terre ou en fonction de la position des astres, mais aussi les uns par rapport aux autres.

L'ensemble des lieux de pêche connus sont situés sur le plateaux continental qui sur la Grande Côte n'excède pas une largeur de cinquante kilomètres.

1. - TOPONOMIE ET GEOGRAPHIE DES FONDS

Nous avons répertorié dans l'aire de pêche de Saint-Louis une vingtaine de fonds (Xer dans le sens général) avec leur compartimentation en "Keer" (ou maison) dont une dizaine porte des noms de personnes (notabilités politiques ou professionnelles. . .), d'autres fonds portent des appellations de lieux publics (hôpital), d'institutions et souvent d'éléments typiques (arbres "koko", "tandarmagi") ou accidentels (épave "saxaar") de la nature environnante.

Les fonds sont plus ou moins étendus, concentrés ou dispersés dans l'espace maritime ; les petits fonds, généralement regroupés? sont très nombreux et on ne pourrait dans ce cadre les dénombrer avec exactitude. Nous dressons simplement la liste des fonds les plus importants sans prétendre à l'exhaustivité.

Il n'existe pas une séparation nette entre les fonds rocheux (Xer) des fonds vaso-sableux (Joxoor), cependant certaines zones du fait de leur proximité des estuaires sont réputées vaso-sableuses comme c'est le cas du "men" de Guet-Ndar c'est-à-dire en face du quartier.

Les zones de pêche sont disposées du sud vers le nord(1), de la côte au large, se répartissant en trois groupes, certaines zones sont plus anciennes, d'autres ne seront connues qu'après la motorisation ; de ce fait plus éloignées et se localisent en dehors des eaux de juridiction sénégalaise (Mauritanie).

Les fonds varient entre 7 et 10 brasses(2) en général

a.- De Tassinière à Guet-Ndar on distingue sept fonds :

1") Xer wu rye (10 brasses) composé de 6 maisons :

- Coletu mor j aw
- Niaty koko
- Bopu wer wi
- Coletu tandar magi
- Seeru gny wi
- Xeru yatma gene (7 brasses).

2") Der u ndum

3°) Xeru lopital

4") Xeru mam mor gi

5°) Praïa (24 brasses) se divise en deux maisons :

- Praïa tank
- Praïa gop.

6") Jatarà (à 17 brasses) avec: six maisons :

- Mvedum angar
- Keer seer yu ndaw
- Keer njak
- Colet bu rey
- Kang.

7") BOOS, au nord de Jatarà à 17 brasses.

b.- De Guet-Ndar à Boyo, on compte onze fonds variant entre 7 et 9 brasses

1") Bolaw

2") Ndoos

(1) Nous respectons l'ordre dans lequel la liste nous a été communiquée.

(2) Une brasse équivaut à deux mètres.

- 3°) Xeru ab laye gey
- 4°) Xerubboo l
- 5°) Xeru wu bes wi
- 6°) Xet- wu rey wi
- 7°) Xeru ngedj gi
- 8°) Xeru ngoor
- 9°) Xeru rnadabo
- 10°) Xeru mun daur (7 brasses)
- 11°) Xeru d a u d a jeye (8 brasses).

c.- Dans les eaux mauritaniennes ; fonds relativement peu profondes, on
retenons deux des plus fréquents :

1°) Laxrat , dénommé plus tard Xadi Adi de 7 à 20 brasses comprend 4 ma i son

- Takalé
- Niary ron
- Tundu daalyi
- Salu per vi

2°) Marem siru, découvert en 1963, de 17 à 32 brasses, se compose de huit maisons :

- Beel xaasan
- Ngedj vu sew v i
- Ngedj vu mak yi
- Kanal h a
- Saam
- Premie saxar
- Deziem saxar
- t roisiem saxar.

Au total, l'aire de pêche de Saint-Louis comprend une vingtaine de zones de capture dont la fréquentation varie en fonction des saisons et du mouvement des poissons ; elles sont d'inégale importance.

1. - POPULATION DES FONDS

Les lieux de pêche sont peuplés par les espèces benthiques (animaux de fond) sédentaires ou les "Xer" ou semi-nomades dans le "Joxoor". Cependant il existe aussi, quoiqu'en petit nombre, des fonds blancs où les poissons ne viennent

pas, mais ils sont rare dans l'aire de Saint-Louis, par contre ils sont nombreux sur la Petite Côte.

- Le Joxoor : fond vaso-sableux, on y rencontre les espèces (saisonnières) migratrices, en saison des pluies y vivent les "Waragne", "tononé", "lao", "dakale", "feet", "sikène mbaw" entre autres ; en saison froide, tous les poissons des roches y s'éloignent tels que "xof", "koch", "doy", "loger" etc.. .

- Les Xer : ils regroupent des poissons connus sous l'appellation d'espèces nobles capturés principalement à la ligne et des crustacés piégés aux filets dormants.

Nous nous gardons toutefois de faire une distinction rigide en matière de peuplement des fonds selon la nature de ceux-ci ; il s'agit beaucoup plus d'un phénomène de comportement lié aux saisons, à la qualité des eaux mais aussi de l'espèce considérée. Certains poissons ont un comportement ubiqué, on les rencontre aussi bien dans le "Xer" que le "Joxoor" c'est le cas de "cof", "doy", "xed", "ngot". Il existe une zone entre deux "xer" appelée "tanch" que fréquente un poisson particulier le "pal-pal" qui comme les jeunes espèces permet de découvrir un "xer" (dans le sens de lieu poissonneux) ; de même la présence d'un oiseau marin "wuk" ou d'un groupe d'oiseaux "njore" piquant des éléments organiques et des déchets de graisses animales sur l'eau renseigne sur la qualité du fond ainsi à la première pêche, le pêcheur peut être fondé sur le comportement sédentaire ou migrateur de l'espèce et de se déterminer sur les possibilités de pêche.

IV CONNAISSANCES ET TECHNIQUES

Nous reproduisons l'entretien que nous avons eu à Joal avec Insa DIEYE⁽¹⁾ sur le fond du savoir maricime, sommes d'expériences accumulées qui fait la réputation du pêcheur guet ndarien⁽²⁾. Notre conversation a tourné autour des questions relatives aux systèmes d'orientation et de navigation, à l'hydrographie (eaux, vagues, courants....), sur la dynamique comportementale du poisson et l'influence des astres sur cette dynamique ("Lok ak nde") et des stratégies mises en oeuvre par le pêcheur dans l'exploitation du monde maritime.

Nous avons essayé de rester figèle à l'esprit et au texte, seuls Les intertitres constituent un rajout. L'ordre d'exposition reflète correctement le cheminement de l'entretien.

(1) Cette conversation devait avoir lieu avec Djeug DIEYE dont la notabilité et la sagacité en matière de pêche sont reconnues de tous les pêcheurs guet ndariens, on lui prête avoir émis l'idée de doter la pirogue d'une caisse à glace pour faire une sortie prolongée en mer. Il nous a recommandé son jeune frère Insa DIEYE, ce qui montre une des modalités de transmission des connaissances accumulées par le pêcheur. Nous les avons rencontrés à Joal où annuellement ils passent la campagne de pêche de novembre à juin, en général. Ils sont âgés respectivement de 53 et 51 ans.

(2) Durant notre séjour à Joal, des pêcheurs de Mbour ont été porté disparus pendant cinq jours. C'est une unité de pêche guet ndarienne basée à Joal qui a été à leur recherche au sud de la casamance. Les pêcheurs étaient égarés en pleine mer alors qu'ils poursuivaient un banc de sardinelles à la senne tournante. Grâce au secours des guet ndariens ils ont pu rejoindre leur port de débarquement sain, et saufs avec leur matériel. Cet événement prouve la solidarité des pêcheurs dans l'exercice du métier. Soulignons que cet acte de volontaire et désintéressé. Nous étions présent à Joal quand l'événement s'est produit.

1. - LES SYSTEMES D'ORIENTATION ET DE NAVIGATION

. Les Astres

Le compas a changé les méthodes puisqu'on se guidait en fonction des astres, quand nous sommes à Joal, sur la Petite Côte, nous repérons les constellations "dologne" et "langane" (croisée de deux rangées de trois étoiles), l'étoile de "langane" au sud ; le "daaj" est une étoile très brillante au sud du "langane" qui pointe au crépuscule et disparaît entre 4 h et 6 h du matin, puis la constellation de "rankalde".

L'étoile du crépuscule ou "bidewu timis" s'avance toujours de l'ouest vers l'est ; elle est utilisée le soir pour rentrer ; tous les deux ans elle apparaît à 1 'ouest et à la deuxième année elle commence à paraître à 3 'aube ou "bidewu faj aar" ; elle évolue en fonction des saisons,

Autrefois, les anciens pêcheurs s'intéressaient aux étoiles de l'est qui sont visibles durant le loli (de décembre à février) et parmi elles, le groupe "Jaap sa mbaal" qui constituait le principal guide car en fonction de son apparition débutait la campagne de loli.

L'étoile polaire "poler" est fixe et désigne le nord.

"Dologne" et "langane" partent de 1. 'est vers l'ouest' quand disparaît le "dologne" il y a toujours une pluie qui l'accompagne et un mois et dix jours plus tard' c'est la saison des pluies "nawet", à partir de ce moment le "dologne" réapparaît à l'est,

"Dologne" et "langane" se suivent à distance égale et "langane" se situe plus au sud. Le "dologne" est formé de six à sept étoiles.

En l'absence des astres, on peut tenir compte du "ganax", ondulation des eaux pour s'orienter' il se dirige vers la terre ; le "ganax" ne se casse pas comme la vague. On se détermine en fonction de la position de la pirogue pour le "ganax" n'est pas manifeste tout le temps. On a recours aussi aux vents.

. Les Vents

On distingue les vents suivants : faraxan, mboya, lakum teeg, corof ou sambarax, jaal corof, jaal, jaal njagop, njagop

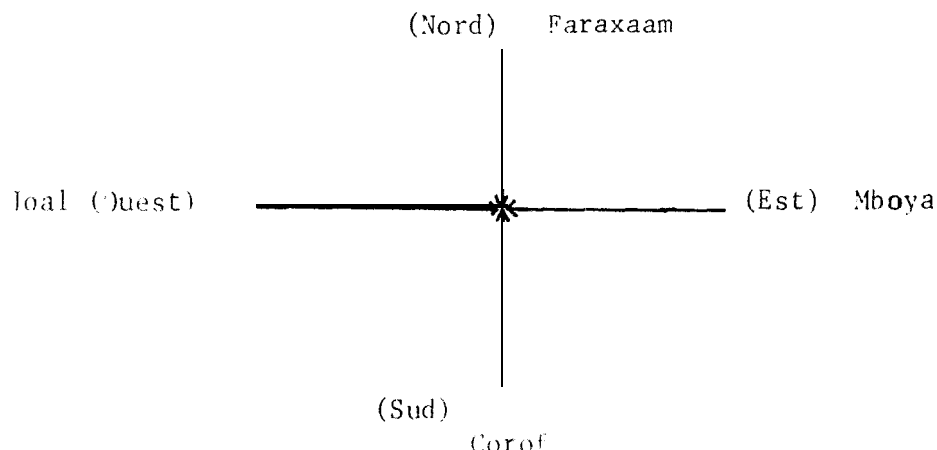
En "Jaal", pour rentrer, on fait dos au vent tandis qu'en "mboya" on tait face au vent.

Entre "faraxan" et "corof" qui sont des vents opposés, selon que l'on parte ou qu'on rentre ou Les prend de biais ; par exemple à Saint-Louis où la côte est rectiligne quand faraxan souffle, toujours du nord au sud, en partant en mer on donne l'aile droite de l'embarcation au vent et au retour on procède à l'inverse ; quand il s'agit de "corof" vent qui souffle du sud vers le nord, dans la même situation géographique, on inverse les comportements appliqués avec le faraxan.

Comme "faraxan" et "corof", "mboya" et "jaal" s'opposent d'est en ouest ; jaal vient d'ouest et mboya est un vent d'est. "Corof" circule en hivernage, de même que jaal.

"Faraxan" souffle de loli à noor (d'octobre-mars) ; mboya est surtout fréquent à cette même période.

Les vents sont prédominants en fonction des saisons et ils s'interpénètrent.



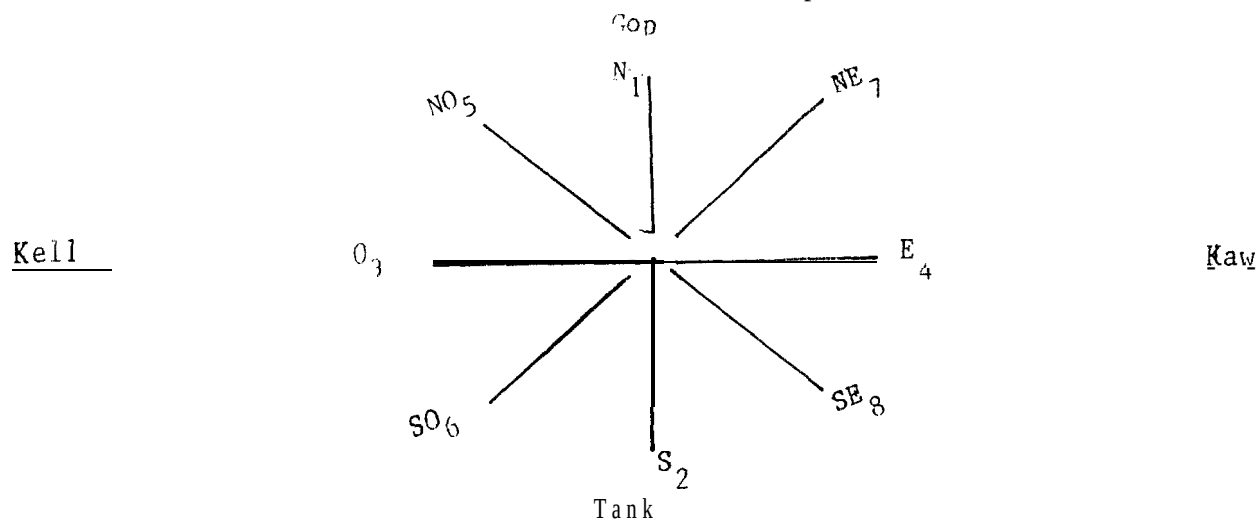
2. - HYDROGRAPHIE

. Les eaux

Maintenant que nous nous acheminons vers corok (d'avril à juin), on rencontre des "eaux rouges" couleur de vin rouge, eaux poissonneuses qui circulent durant cette saison. Entre juin et juillet, l'eau commence à changer et vire au bleu-vert, le "pal yngom" que fréquentent les espèces "itant e", "yawal", "n jounde" et épousent la couleur de l'eau. Le pal yngom est une eau des hauteurs que draine le vent "jaal" vers la terre.

2

- 5 - ndawum kellu gop : courant des hauteurs provenant du N-W
 6 - ndaxum kellu tank : " " provenant du S-W
 7 - ndawum kawu gop : courant des rivages provenant du N-E
 8 - ndawum kawu tank : " " provenant du S-E



L'opposition de 2 courants de sens contraire, de surface ou de fond est appelée "nguri", très fréquent en hivernage du fait des vents qui détournent le sens de marche des eaux de surface ; ce phénomène tient aussi du fait de la superposition des eaux . L'eau douce qui est plus légère que l'eau salée, se trouve en surface.

Le " nand", eau rougeâtre, est de surface en période de chaleur, et de fond quand il fait froid.

. Les vagues : xanx

Les vagues varient en fonction de la nature des mers, femelle ou mâle. On distingue trois vagues différentes sur la côte à St-Louis, on ne les rencontre plus à partir de Kayar .

- 1 - Sop-sop bi : c'est la première vague qui mouille,
- 2 - njakaw : c'est la seconde vague qui marque la limite entre le rivage et la mer,
- 3 - njalagaol : appelée aussi "njalu gorbi", la vague que ne franchit que les hommes (ou n'a jamais vu une femme le faire) .

Njakaw est un brisant permanent. tandis que njala gool est: fonction du ganax, on peut le rencontrer comme il peut ne pas se manifester, Le sop-sop bi est d'importance variable et se manifeste de deux manières :

- *sop-sop bu satel* : il creuse le sable et crée des petites dunes qui empêchent l'accostage des pirogues, en général, il se produit quand la mer est belle ;

- *sop-sop bi tali* : il aplanit le sable et favorise l'accostage.

3. - *LOK AK NDE* : LE CYCLE LUNAIRE

. *Lok* : du 13^e au 16^e jour, les eaux gonflent (vives eaux) ; le premier jour lunaire et le jour où la lune disparaît le matin à l'ouest ; quand elle se lève à l'est, le matin et quand au crépuscule, elle se lève à l'est. *Lok* croît progressivement et arrive à un point culminant pour ensuite regresser vers *nde*.

. *Nde* : Au crépuscule, la lune est au-dessus de nos têtes, elle n'est ni à l'est ni à l'ouest, *nde* est à son maximum ; quand le matin on l'aperçoit, la lune à cette même position, *nde* est aussi à son maximum. Au quatorzième jour, la lune "brûle", c'est-à-dire qu'elle accompagne le soleil dans son parcours, elle se lève à l'est et se couche à l'ouest.

En *Nde*, les eaux diminuent (faibles eaux).

Dans la rotation de "*Lok ak nde*", chaque événement se produit quatre fois dans le mois lunaire.

Lok ak nde se différencie de la marée basse ou haute (*nasgi*),

Dans la journée, on rencontre deux fois *nasgi* et une fois *fergi* ou inversement ; quand le matin, c'est *fergi*, il se produit deux fois dans la journée.

Quand la lune se lève, il fait "*nasgi*" ou "*naac*", quand elle se couche, c'est encore *nasgi* ; quand la lune est au-dessus de nos têtes, il fait "*fergi*".

Quand on se trouve à l'embouchure ou à l'estuaire, *nasgi* et *fergi* se produisent plus tôt que sur le reste de la côte en raison des forts courants et de leur fréquence dans cette zone.

Le mouvement- des poissons en *Lok ak nde*

En dehors de l'estuaire, en *Lok*, les poissons remontent en hauteur, se dirigent vers le nord, en *nde*, ils se dirigent vers le bas en direction sud. *Kellu gop//Kawu tank*.

D'août à octobre, "navet", l'eau devient **claire** à cause des forts vents d'est "**garagne**" qui mélangent les eaux et le courant suit la direction des vents d'hivernage qui sont plus forts que l'eau, ce que montre la ligne jetée en mer dérivant dans le sens du courant, mais dès que le vent souffle, la ligne suit la direction du vent, opposée à celle du courant, En ces temps, on quitte l'hivernage pour entrer en loli (de novembre à février) ; en cette saison, l'eau change (à nouveau) car il n'y a plus de "garagne" et en novembre, le faraxan souffle, les eaux des **hauteurs** ne descendent plus, celles de surface ne remontent non plus, le palyngom n'est ni sombre ni **claire** et les espèces de passage que l'on appelle "**jenu ganesi**" sont fréquentes ; plus on va vers le nord on les rencontre avec la descente des eaux froides, Tous les poissons viennent du nord et se dirigent au sud vers les zones chaudes.

De **loli**, on passe à **noor**, saison la plus pénible pour le pêcheur du fait de la houle et des vents, les vents de **noor** comme de **loli** s'interpénètrent et on trouve à peu près les mêmes eaux.

Loli montre qu'on vient de navet, alternance de chaleur et de **fraicheur** très **forte** et on rentre dans la saison **noor**, période de froid et dès le premier mois se fait sentir ; à la fin de mai, la chaleur pointe, à juin c'est-à-dire à coron les poissons remontent vers le nord à cause des fortes chaleurs du sud.

A **loli**, les nuits sont froides et les **journées chaudes** tandis qu'à coron, les nuits sont plus longues et chaudes. **Loli** et coron sont des saisons mixtes.

Les eaux rouges "**ndox mu xonx**" véhiculent le tassergal, saxabi, yaboy et les poissons de profondeur tels que **feet**, korong, **jaye**, **cae**, tonoon qui se propagent en bancs. Ce sont aussi les espèces janxarfet, kibaro qu'on ne rencontre plus qui abondaient avec ces eaux à coron.

Ces poissons pondent à coron se déplaçant en bandes et en juillet c'est l'éclosion que l'on dit "**regeel**", les oeufs ainsi échos pullulent dans les eaux et on a l'impression que celles-ci emportent du couscous.

, Les courants ou "Ndaw"

On rencontre (8) huit sortes de courants dans les eaux :

- 1 - ndawum gop : vient du nord
- 2 - ndawum tank : vient du sud
- 3 - ndawum kel : vient des hauteurs
- 4 - ndawum kaw : courant de surface, des rivages que les Lébus appellent

En estuaire, en lok ak nde, les poissons se déplacent en sens inverse.
Les poissons se déplacent en fonction des eaux car il y a des eaux qui tuent
certaines espèces et des eaux où prolifèrent certaines espèces.

V- D O N S E T P R E S T A T I O N S S O C I A L E S D A N S L A P E C H E P I R O G U I E R E

Une certaine quantité du produit de la pêche maritime artisanale échappe à la commercialisation, par le pêcheur, des mises à terre. Cette production non directement vendue est difficilement mesurable bien qu'elle comporte une signification sociale très importante dans la reproduction de la vie communautaire du pêcheur ; elle est l'expression **des** réseaux de sociabilité du pêcheur que ne révèle pas forcément son apparence. Et l'on est tenté de dire dans les journées de mauvaise pêche qu'elle est une aberration économique car elle varie entre 5 % à 20 % environ de la capture. En effet, lors du hâlage de la pirogue sur la grève, on assiste à une distribution de poissons à des personnes, qui pour avoir aidé, qui pour être présente au débarquement,, que l'on nomme communément "néran" à guet ndar ou "têru wan" en lèbou qui constitue un don personnalisé ou prestations sociales, le "neral"-produit offert -- peut être soit individuel soit collectif ; dans ce cas on distingue le "neral" proprement dit du "mbole".

L'institution du "neral" relève de l'idéologie communautaire et par conséquent a évolué avec l'histoire économique et sociale du groupe.

On rencontre d'autres formes dans lesquelles s'exprime le produit non commercialisé par le pêcheur à côté du "neral" telles que "njaylu", geti nj ayly", "ndawal" et "yew".

- Neral (teru-wan) : c'est la part traditionnellement destinée aux vieux pêcheurs qui forment des groupes de neran-kat. Le nera'l est. l'objet de cadeaux entre amis et connaissances proches : il est très personnalisé.

- Mbole : c'est la part destinée à un groupe de personnes âgées ou à des femmes ; elle est collective.

- Njaylu : quantité réservée aux pêcheurs pour leur servir de pécule, argent de pêche.

- Yew : c'est une forme de rétribution des menus travaux effectués par les enfants lors des sorties et rentrées de pêche ; le yew est de plus

en plus donné en argent comme pour le "doker", aide dans l'affrètement et le débarquement (il achète l'appât, le carburant, porte le moteur . . .) .

- **Ndawal** : il entre dans l'autoconsommation du pêcheur, peut être **constitue** de plusieurs espèces et devient de plus en plus commercialisé.

Ces cinq catégories sont ordinaires et ne concernent pas d'espèces-cibles ; le poisson peut être de faible ou de forte valeur monétaire et dépend du volume de la capture. Toutefois, il arrive que le neral soit simplement collectif, cas du mbole, il s'agit d'une mauvaise pêche ; le neral n'exclue pas le mbole quand la sortie est fructueuse. On peut dire que ces **deux** formes varient en fonction du résultat de la pêche et dans l'ensemble, ces différentes donations ne sont pas nécessairement exclues du commerce, elles peuvent être vendues ou autoconsommées.

Une **autre** institution mérite d'être signalée, le "geti njaylu".

Geti njaylu : c'est une pratique extraordinaire consistant en une journée de pêche dont le produit intégral est versé au profit d'une action de bienfaisance à l'endroit de la communauté (construction d'une mosquée, dotation à une association à but socio-culturel, religieux . .). à l'endroit d'une famille d'un parent, d'un confrère en difficultés que l'on appelle "deya" ; les jeunes pêcheurs lors des fiançailles d'un **des** leurs allaient faire un "geti njaylu" pour le soutenir financièrement et moralement, pratique tombée en désuétude.

Dans son étude sur les pêcheurs de Guet Ndar, LECA décrit la répartition du produit de la pêche qui se divise en trois parties :

- Le "Saku", sac contenant du poisson placé à l'avant est **réservé** à la "soeur du marin qui le vendra et gardera le produit en dépôt" pour constituer "un réserve intangible en prévision des réparations de la pirogue, ou d'accidents possibles". Aucun poisson n'est prélevé sur cette partie.

- Le "Kalu bop" : corde enfilée de poissons, une trentaine précise-t-il, est placée aussi à l'avant. Sur cette partie sont soustraits "un ou deux poissons que l'on donne en récompense à chacun des deux aides bénévoles qui, au retour de l'embarcation s'emploient à la remettre à l'endroit convenable" et

“le reste est divisé en quatre parties égales correspondant à chaque membre de l'équipage, le chef excepté”. Les 2 composants du “Kalu bop” représentent respectivement le “yew” car les aides peuvent être soit des enfants mineurs, soit des ruraux saisonniers dans la pêche et, le “njaylu” réparti entre les pêcheurs.

- Le “Kalu dig” : ou les 3/5 de la capture est “distribué aux femmes du marin”. Dans cette part “on en distrait 5 à 6 poissons ‘pour la cuisine, - c'est le ndawal - et les cadeaux aux parents - c'est le neral - ; le reste est conservé ou vendu, on prélève sur le produit de cette vente, les dépenses de la famille, le prix de la nourriture, des amorces et des fournitures de pêche”, p. 373 à 375.

A notre avis le “Kalu dig” représente ce que nous appelons le “naf” la part effectivement commercialisée par le pêcheur.

Deux remarques s'imposent à la lumière de la classification de LECA :

- d'ordre technique : l'enfilage des poissons à l'aide des cordes a pratiquement disparu et ce procédé se pratiquerait surtout dans la pêche-ligne; actuellement la capture est contenue dans un filet avec ouverture placée au milieu de la pirogue quand celle-ci n'est pas dotée de caisse à glace.

- d'ordre formel : LECA ne perçoit pas le statut socio-économique des personnes auxquelles les cadeaux sont destinés,

- d'ordre socio-historique : la vente de cette troisième partie n'est plus affectée aux femmes exclusivement comme aussi la soeur du marin ne détient plus le “saku”. La disparition du “saku” s'est accompagnée d'un changement de position de la femme dans l'organisation socio-économique de la production, cependant elle garde toujours une place importante dans la société des pêcheurs avec les transformations des conditions de travail et de production. La forme de répartition que décrit LECA ne concerne que la pêche-ligne qui était la seule activité en mer.

Dans la pêche aux filets dormant,; où la pirogue peut réunir des pêcheurs indépendants (propriété individuelle des engins) on regroupe les dons c'est-à-dire que chaque pêcheur prélève ou ne prélève pas en fonction du résultat de pêche ; cette opération se fait en général en mer ,

VI - PROBLEMES ET VOIES DE RECHERCHE

La recherche socio-économique doit nécessairement rendre compte à la fois de la complexité de la pêche artisanale dans ses profondes mutations internes (évolution technologique et changement des rapports sociaux de production), externes (motorisation, coopération, introduction des techniques nouvelles) et de la spécificité des pêcheurs guet ndariens par opposition aux autres ethnies sénégalaises du littoral sur la base de considérations sociologiques intrinsèques, de la transformation de l'environnement socio-économique de la pêche à Saint-Louis, comme on le voit avec la répression de la pêche continentale.

Si à Guet Ndar la principale activité productive a marqué l'ensemble de la population, celle-ci a profondément évolué vers d'autres activités liées à la poussée urbaine, au développement de la scolarisation mais aussi curieusement au chômage des jeunes.

Dans certaines familles, la pêche en tant que profession familiale y a disparu voilà au moins une génération. L'analyse biographique rendrait de manière plus pertinente l'ampleur du phénomène ; cependant la population active vivant de la pêche augmente régulièrement, accompagné d'un double mouvement de fissure profonde : éclatement de la cohésion familiale et multiplication des unités de dimensions réduites - dans un arrière fond d'aggravation des conditions socio-économiques du pays, mais aussi renforcement de la dépendance de plusieurs ménages autour d'une seule unité de production, la senne tournante.

En écartant toute prétention à dresser une panoplie, nous pensons que la recherche sociologique peut s'orienter dans ces directions :

- Evolution des types de pêche : on ne va pas à la pêche comme à la cueillette ; toute une série de spécialisations est en cours liée à des contraintes multiples.

- Migration et reproduction des conditions sociales du travail de la pêche artisanale ; la migration est-elle un facteur structurel ou non, perception de la migration...

- Transformation des microprocessus sociologiques : changements de la structure familiale, statut et cycle de vie du pêcheur, place et rôle de la femme...

- Concurrence , mixité et conflits des types de pêche.
- Etude de la senne tournante : impact et fonction sociale
- Le mouvement coopératif dans la pêche artisanale.

B I B L I O G R A P H I E

ARNOUX .- Note sur la pêche à Kayar: in bul 1. des Serv. de l'Elevage et des Industries **animales** AOF. Tome V, n° 2, janv-mars 1952.

CHAUVEAU (J.P.). 1982.- Sociologie de la pêche maritime artisanale. Tâches préliminaires, méthodologie, opérations de recherches. Rapp. CRODT, 20 p.

CHAUVEAU (J.P.), 1982.- Développement historique de la pêche à Saint-Louis: premières hypothèses. Rapp. i nt . CRODT.

VAN CHI BONNARDEL, (.), 1979.- Comportement de pêcheur face à l'évolution technologique. Rapp. SEET-INT : non paru.

WEBER (J.) et FONTANA (A.), 1983.- Pêche et stratégie de développement : discours et pratiques. FAO. Rome, 10-14 mai 1983, consultation sur les stratégies de développement des pêches.